

**GUILLEMÉ (Mathurin)** (Mgr), Missionnaire, Père Blanc, vicaire apostolique du Nyassa, évêque titulaire de Mateur (Sainte Marie-Redon, 3.7.1859 — Likuni-Nyassa, 7.4.1942). Fils de Joachim et Chainon, Marie.

Après son ordination au sous-diaconat dans son diocèse d'origine (Rennes), l'abbé Guillemé demanda son admission dans la Société des Pères Blancs. Le 22 septembre 1882, il reçut l'habit des mains de Mgr Lavigerie lui-même et commença l'année du noviciat. Le 22 septembre 1883, il reçut l'onction sacerdotale. Pendant six mois, il occupa au noviciat la chaire de professeur d'Écriture Sainte. En mars 1884, il quitta cette fonction et s'achemina vers Zanzibar, comme aide-procureur des Pères Blancs en cet endroit. Grâce à son savoir-faire et à son dévouement, le P. Guillemé rendit des services signalés

durant les 15 mois qu'il y travailla. Sa nomination pour le vicariat du Tanganika vint le combler de joie. Il s'adjoignit à la caravane du R. P. Charbonnier, destinée au Tanganika. Elle partit de Bagamoyo le 19 septembre 1889. Elle avait à sa tête Mgr Livinhac, sacré récemment par le cardinal Lavigerie et qui retournait dans sa mission au Buganda. Le voyage fut long, dispendieux et fertile en événements plutôt douloureux que joyeux. Chaque jour presque, le cœur des missionnaires s'émouvait de compassion à la vue des pauvres esclaves, porteurs de caravanes arabes, qui succombaient à la fatigue, à la faim, aux maladies et aux mauvais traitements de leurs maîtres. Un jour, ils rencontrèrent une file d'enchaînés. Un d'entre eux, par des chutes répétées, entravait la marche de ses compagnons. Les conducteurs, n'ayant pas la clef du cadenas, allaient trancher la tête du malheureux, lorsque Mgr intervint énergiquement. Après beaucoup d'efforts, Mgr Livinhac parvint à forcer le cadenas et à dégager le pauvre esclave.

A Kondoa, la caravane rencontra le capitaine Storms, qui, après avoir remis les stations de Mpala et de Karema aux Pères Blancs, retournait en Europe. A bout de provisions, M. Storms demanda des étoffes au R. P. Charbonnier, qui accéda à sa demande avec grande générosité. M. Storms se proposa de les lui payer, « car, disait-il, je sais que les missionnaires ne sont pas aussi riches que les explorateurs. » La caravane arriva à Kipalapala le 12 décembre. Elle s'y reposa. Mais dès le 19 janvier 1886, le R. P. Charbonnier avec ses deux compagnons prit la route d'Ujiji, sur le Tanganika. Dans cette ville, nos voyageurs trouvèrent le P. Dromaux, qui était venu à leur rencontre. Ils s'embarquèrent sur le boutre de la mission et arrivèrent dans la mission de Kibanga, sur la rive congolaise du lac, le jour de la fête de St-Joseph, 19 mars.

En ce temps, Kibanga avait un peu l'aspect d'une forteresse. La nuit, des gens armés montaient la faction, car on pouvait toujours craindre une incursion des Wangwana, naturels du pays à la solde d'une poignée de négriers arabes. Deux hommes exécrables terrorisaient le pays : Mohammed-ben-Rhelfan, autrement dit Rumliza et Tipo-Tipo. Leurs partisans se livraient à la chasse au gibier humain, pratique criminelle, mais lucrative. Les villages au nord et à l'ouest de Kibanga étaient continuellement en butte aux attaques des esclavagistes. Le P. Guillemé connut les horreurs de cette plaie, qui, sans l'intervention des puissances européennes, aurait transformé en désert tout le centre africain. Ce ne fut qu'en 1893 que nos vaillantes troupes parvinrent à briser la force arabe sur le territoire congolais et à y établir la paix et la tranquillité.

Mais les missionnaires n'étaient pas uniquement les spectateurs de cette grande misère. Sous la direction habile du R. P. Coulbois, aidé par le P. Vyncke, notre compatriote, le P. Dromaux et d'autres la mission de Kibanga commençait à prendre de l'importance.

« Kibanga est un oasis pour les pauvres sau-

» vages qui l'entourent, écrivait le P. Guillemé » en juin 1886. Kibanga rappelle les abbayes du » Moyen-Age, bâties souvent dans les mon- » tagnes, au fond d'une vallée, sur le bord d'un » ruisseau... Kibanga, c'est la maison ouverte » à toutes les misères, où le juste trouve un » secours, le faible un asile et des protecteurs » missionnaires... »

Plus loin, la même lettre nous apprend qu'à cette époque l'orphelinat comptait plus de cent enfants, pleins d'entrain tant au travail qu'aux récréations, heureux d'être, comme ils disaient, les enfants des Blancs, rachetés de l'esclavage, nourris, habillés et instruits par les missionnaires.

Que de fois le P. Guillemé a traversé le lac pour se rendre à Ujiji, grand marché d'esclaves ! Il allait sur une de ces pirogues indigènes qui devenaient facilement le jouet des flots. Il partait muni d'une escarcelle et d'une brassée de cotonnades. Au marché, les infortunés à racheter étaient légion. Chaque enfant, arraché à prix d'argent des mains des ravisseurs, recevait un pagne. Malheureusement, les pièces sonnantes ne suffisaient jamais à procurer la délivrance de tous les captifs. Le P. Guillemé, les yeux humectés de larmes, jetait un dernier regard sur ceux qu'il était impuissant à libérer et regagnait Kibanga. On comptait qu'il avait durant sa longue carrière tant au Congo qu'au Nyassa, racheté quelque 1.500 enfants. Pour tout ce petit monde on organisait des classes. Le P. Guillemé en fut le directeur et l'instituteur. On défrichait de vastes champs. On allait acheter à l'Uzige (au nord du lac) et à l'Ugoma l'huile et autres denrées, dont on avait besoin. On moralisait cette gent enfantine par l'enseignement, la prière et le travail. On formait ces enfants à divers métiers. Les plus grands se mariaient et travaillaient à la culture des champs pour nourrir leur famille.

« Kibanga est une magnifique mission, pleine » d'avenir, comprenant un immense terrain » où sont établis nos villages chrétiens. Ensuite » viennent les villages indigènes où nous exer- » çons l'apostolat. Une grande partie inoccupée » sert à établir nos nouveaux chrétiens et à » placer les nombreux indigènes, qui, chaque » jour, viennent se mettre sous notre protection » et demander la paix de la parole divine. C'est » le royaume chrétien, qui selon la grande » idée de son Éminence (le cardinal Lavigerie), » se développe ».

A l'époque de l'arrivée du P. Guillemé à Kibanga, cette mission comptait une cinquantaine de chrétiens et autant de catéchumènes. C'est dans ce milieu que Bwana Kijana passera les trois premières années de sa vie en mission (1886-1889).

« A côté des Pères du Tanganika, tous à la » barbe longue et fournie, j'ai l'air d'un enfant, » écrit encore le P. Guillemé. Aussi mon nom » a-t-il été vite connu : le Bwana Kijana (le » maître jeune). C'est le nom par lequel je suis » connu ici, ce qu'on pourrait peut-être traduire » en français par : le Père Trois-Poils ! »

Ces années furent des années de travaux de tous genres. Le P. Guillemé excellait en tout et une santé robuste lui permettait de se donner tout entier aux tâches qui lui étaient assignées. Dès le mois de mai, les Pères Dromaux et Guillemé partent en barque pour chercher des ardoises et des pierres à chaux, en vue des nouvelles constructions que le Frère Jérôme doit entamer sous peu. Les explorateurs ramènent de nombreux échantillons qui pourraient servir pour les toitures. Le 9 septembre, le R. P. Coulbois s'embarque avec le P. Guillemé pour visiter Rusavia, un chef de l'Uzige (Burundi). Ils sont de retour à Kibanga le 24. Le voyage fut très heureux : le chef Rusavia fut enchanté de voir les Pères et aurait voulu les garder chez lui. Le bateau rapportait 350 pioches, des provisions d'huile de palme, du miel et un petit enfant racheté. Les Pères avaient visité Rumliza, dans son camp de l'Uvira et la mission abandonnée de Mulweba dont il ne restait plus que des ruines. Au mois d'octobre c'est l'Ugoma, au sud de Kibanga qui reçoit la visite du P. Guillemé,

venu chercher du ravitaillement pour la colonie des orphelins. Ce ravitaillement en vivres resta toujours un des grands soucis des missionnaires de Kibanga, l'œuvre du rachat et de l'éducation de ces enfants étant en ce temps-là d'importance primordiale. Ces voyages, soit à Ujiji, soit à l'Uzige, soit à l'Ugoma, soit chez les Wabembe s'accompagnaient toujours d'instructions religieuses aux indigènes de ces endroits. L'œuvre de la conversion des natifs n'était pas négligée.

« Au mois de novembre, lisons-nous dans le » diaire de Kibanga, le P. Guillemé commence » sa tournée de catéchisme chez les indigènes de » la banlieue, occupation très utile et très salu- » taire, à laquelle comme par le passé un ou deux » pères consacrent chaque semaine quelques » matinées ».

Le P. Guillemé fut toujours un fervent des instructions catéchistiques. La méthode qu'il y employait aura des imitateurs.

Plus tard, le P. Guillemé sera chargé de l'école de la mission. Le Frère Jérôme étant tombé malade, ce seront les Pères Vyncke et Guillemé qui prendront la truelle en main et aideront à élever les nouvelles constructions : mur d'enceinte, orphelinat, magasins et dépendances de la maison. « Plus de 200 ouvriers, hommes, femmes, enfants sont journellement à l'ouvrage pour porter de l'eau, pétrir la boue, faire des briques, couper des roseaux et de l'herbe pour les toits, etc ». Plus tard encore le P. Guillemé est nommé « ministre de l'agriculture et des travaux publics », ce qui n'est pas peu dire puisqu'il y a 200 à 250 pioches chaque jour en activité sous son commandement, qui étendent largement les cultures et procurent de quoi vivre sur place. Le P. Guillemé fit une guerre acharnée au *pori* (hautes herbes) et les transforma en hectares de manioc, riz, patates, maïs, etc.

Une lettre du P. Guillemé, datée du mois de décembre 1888 fournit un aperçu sur les résultats obtenus à Kibanga par les ouvriers évangéliques. Nous ne pouvons en donner ici qu'un résumé. Les indigènes des environs de la mission sont tous instruits des vérités de notre religion et peuvent être baptisés au moins à l'article de la mort. Le total des baptêmes pour 1888 s'est élevé à 204. Le nombre des rachetés de l'année est de 162, nombre qui serait beaucoup plus élevé, si les ressources pour le rachat ne manquaient pas. Les orphelinats comptent 300 garçons et filles. De l'orphelinat des garçons sortiront de nouveau une dizaine de grands, qui seront établis dans un nouveau village.

« L'établissement de ces jeunes ménages est » peu coûteux. Évidemment, nous en faisons tous » les frais. Nous bâtissons la maison, en lui don- » nant un petit air de civilisé ; nous leur four- » nissons deux pioches pour cultiver, deux pots » pour faire la bouillie. Puis une natte en jonc » fabriquée dans le pays. Voilà le mobilier monté ! » Maintenant cultivez, croissez, multipliez-vous ! » Ces enfants devenus hommes faits font de bons » chrétiens, pleins de foi. Ils sont par l'habitude » devenus travailleurs : presque tous peuvent » nous vendre des vivres et se procurer ainsi le » vêtement bien simple, dont ils ont besoin. De » petits chérubins noirs peuplent les maisons et » mettent la joie dans les familles ». La lettre se termine en signalant l'œuvre des vieillards, qui sont reçus à la mission, soignés, nourris, instruits et préparés à la mort. Les vieilles femmes de préférence se réfugiaient à la mission, pour la raison qu'elles étaient plus délaissées, plus malheureuses et plus maltraitées que les hommes.

Si la paix et la sécurité régnaient à Kibanga, il n'en était pas de même aux alentours : partout c'était le pillage et la guerre. La mission même eut à subir en 1887 une attaque en règle de la part des arabisés, qui se disaient les hommes de Rumliza. Ces bandits étaient sous la conduite d'un certain Bwana Masoudi. Les Pères Coulbois et Vyncke se portèrent au-devant des pillards. Par force coups de fusils, les gens de la mission les empêchèrent d'entrer dans le boma (enceinte). Le P. Guillemé et le Frère Jérôme gardaient la maison et les environs et maintenaient un peu

d'ordre parmi le millier de Noirs réfugiés près des Pères. L'affaire se termina sans trop de dégâts pour le territoire de Kibanga. Mais le pays aux environs fut une fois de plus dévasté, les villages brûlés, les gens réduits en esclavage. « Hélas, quand donc un pouvoir européen quelconque parviendra-t-il à détruire cette maudite traite des esclaves et tous les maux qui en sont le triste cortège ? »

Le 16 janvier 1889, le P. Guillemé s'embarquait pour se rendre à Ujiji et y attendre l'arrivée de Monseigneur Bridoux. M<sup>gr</sup> Bridoux était le successeur de M<sup>gr</sup> Charbonnier. Celui-ci avait été sacré évêque à Kipalapala par M<sup>gr</sup> Livinhac, le 24 août 1887. Hélas ! Quelques mois après, une fièvre pernicieuse l'avait emporté. Une vie éphémère semblait être l'apanage des chefs de mission du Tanganika. Le P. Pascal était mort avant d'avoir foulé le sol de son champ d'apostolat ; le P. Deniaud, son successeur, avait été percé par les lances des Barundi à l'affût ; le P. Guillet n'avait fait qu'un stage de trois ans terrassé lui-même prématurément par la maladie.

M<sup>gr</sup> Bridoux arriva à Ujiji le 25 janvier 1889. Après un jour de repos, il s'embarqua avec le P. Guillemé et mit pied à terre sur le sol congolais le 28 janvier. On mit Monseigneur au courant de toutes choses. A la fin du mois d'avril ; il s'embarqua amenant avec lui le P. Guillemé comme supérieur de Mpala. Ils arrivèrent le 3 mai suivant dans cette mission « où il y avait beaucoup à faire ». Le P. Guillemé aurait bien voulu se mettre en route, parcourir les environs et examiner ce qu'il était opportun d'entreprendre. Mais une maladie des yeux, contractée à Kibanga, lui interdit provisoirement toute sortie et même tout travail absorbant. Cependant, le mardi de la Pentecôte il put se mettre en route avec Monseigneur et le capitaine Joubert, pour voir le pays et l'endroit qui conviendrait à une nouvelle mission. Voir le pays ! C'était sa façon de faire ordinaire partout où il eut à travailler, à fonder des postes. Il voulait d'abord voir tout par lui-même afin d'agir ensuite en pleine connaissance de cause.

C'est pendant ce voyage que le P. Guillemé débuta dans l'art vaccinateur. Cette maladie décimait des villages entiers. Le P. Guillemé préleva et inocula à profusion le virus, à St-Louis de Murrumbi, résidence du capitaine Joubert et dans les agglomérations avoisinantes. Jusqu'aux dernières années de sa vie il resta un fervent de la vaccination. En 1908, durant une épidémie de variole, il vaccina lui-même plus de 1.500 personnes. Il n'était pas moins

partisan de la quinine comme remède préventif de la fièvre et de l'hémoglobulinurie. Plus tard, dans ses tournées comme visiteur il revenait sans cesse sur l'usage de la quinine. Il répétait sans se lasser : « Que n'a-t-on soupçonné plus tôt les bienfaits de ce remède préventif ! » Il soutenait à l'égal d'un dogme que l'absorption quotidienne de 25 centigrammes de quinine empêchait d'avoir l'hématurie. Il soigna lui-même avec un plein succès plusieurs de ces cas. En 1902, M. Richard Good, secrétaire de la *North Eastern Rhodesia*, le remerciait chaudement d'avoir par un traitement intelligent et efficace, sauvé la vie de MM. Cookson et Melland, officiers de l'État civil, atteints de la fièvre hématurique.

Les débuts du P. Guillemé à Mpala ne furent pas des plus heureux. Le P. Moncet y mourut le 26 août 1889. Comme M<sup>gr</sup> Charbonnier à Karema, comme le P. Vyncke à Kibanga, le P. Moncet fut emporté par une fièvre hématurique bilieuse, mais beaucoup plus pernicieuse, car il ne fut malade que 36 heures et perdit la connaissance presque aussitôt. Le P. Moncet fut remplacé par le P. Herrebaut. La mission de Mpala comptait ainsi trois missionnaires prêtres, à savoir les PP. Guillemé, supérieur, Herrebaut et Van der Straeten, ce dernier devant s'occuper spécialement du village du capitaine Joubert, établi au sud de Mpala, au pied de Mrumbi. Le chroniqueur de Mpala notait alors dans son diaire : « En ce moment, nous ajoutons aux prières de la messe les oraisons pour la paix, la pluie et celles contre la guerre, la famine et la peste ». Mais ce qui

affligeait surtout les missionnaires en ce temps-là c'étaient les enlèvements, les pillages, les massacres et les incendies. Car les années 1890 et 1891 connurent une recrudescence dans la chasse à l'homme sur les confins mêmes du Marungu. Makutubu, dans l'Ugoma et l'Uguha, Mruturutu dans l'Urua, multipliaient leurs brigandages et faisaient des esclaves par centaines. Katele, excité et soutenu par les Arabisés, se jette sur le village de son voisin, le détruit, massacre ceux qui lui résistent et fait esclaves tous ceux qui lui tombent sous la main. Joubert part de Mpala avec sa petite armée, s'empare à son tour du village de Katele, toujours soutenu par les Wangwana et rentre à Mpala, après avoir délivré une centaine de prisonniers.

Cet exploit ne fit qu'exaspérer les Arabes d'Ujiji, déjà très excités par l'occupation de la côte par les Allemands. Rumliza résolut de s'en prendre pour commencer au capitaine Joubert, le protecteur du Marungu. Il chargea Rajabu, son lieutenant, d'une expédition contre son adversaire. Une troupe, partant de la Lukuga, devait se rendre au Marungu par la voie de terre, tandis qu'une flottille apporterait le ravitaillement et les munitions sur la côte du Tanganika, au nord de Mpala. Se mettant en marche, Rajabu s'empara en passant du petit poste de Bondo. Les assaillants y eurent une dizaine de tués. Les gens de Bondo se replièrent sur Mpala, où déjà se trouvaient plus de trois mille réfugiés, vieillards, femmes et enfants. Le capitaine avait tant bien que mal mis la place en état de défense. Le 4 juin 1890, un homme de Rumliza arriva à Mpala avec une lettre de son maître à l'adresse du P. Guillemé. Il y était dit :

« Demain, mes soldats seront à la rivière ; » mais n'ayez pas peur. Nous n'en voulons qu'au German Kapiteni (Ils croyaient Joubert » de nationalité allemande). Qu'il nous rende » tous nos biens et qu'il paye nos pertes. Autre- » ment, s'il refuse, c'est la guerre ».

Le lendemain, à 7 heures du matin, 400 hommes de Rajabu apparaissent sur la rive gauche de la Lufuko. Chose étonnante, Rajabu demande à parlementer et les Arabes retournent au camp, qu'ils avaient quitté la veille. Dans un élan généreux, le P. Guillemé se présente pour aller causer avec les Arabes, risquant sa vie pour sauver celle de ses confrères et de ses Noirs paroissiens. En passant au cap Tembwe, il comprit la raison de la retraite précipitée de l'ennemi. Dans la nuit du 4 au 5 juin, la dernière avant la jonction des forces de terre et de mer, une furieuse tempête avait brisé les quatre boutres des gens de Rumliza, chargés d'armes et de munitions, sur les rochers à l'entrée de la baie de Mpala. Bateaux, cargaisons, équipages et passagers étaient devenus la proie des flots. Rajabu, se trouvant sans armes et sans munitions, était retourné dans son camp. Les Arabes avaient perdu leur morgue habituelle. Rajabu lui-même vint causer sans arrogance avec le P. Guillemé, le salua poliment en lui disant combien il était heureux d'avoir la parole du grand chef des chrétiens (M<sup>gr</sup> Bridoux) l'assurant qu'il pouvait rentrer chez lui sans crainte d'être poursuivi. Le P. Guillemé revint à la mission, harassé, tombant de fatigue et d'émotion, mais avec des nouvelles si excellentes qu'elles lui valurent une réception triomphale. Dieu avait sauvé la mission de Mpala et avec elle l'œuvre des missionnaires du Tanganika.

Le P. Guillemé n'était pas homme à se décourager. N'était-ce pas lui qui plus tard au Nyassa résumera les malheurs et les contretemps de la mission en trois lignes, ajoutant que c'était bien assez, puisque aussi bien la Sainte Église ne prenait que trois jours par an pour se lamenter ! Malgré tout, les missionnaires se livraient avec ardeur aux travaux de l'apostolat. A la mission ils instruisaient les orphelins et portaient la Bonne Nouvelle dans les villages de la plaine, autour de la mission. Le bilan de la mission pour l'année 1890 signale 126 rachats, 117 baptêmes et 21 mariages. Au mois de novembre de cette même année, le P. Guillemé entreprend un « petit voyage d'exploration dans le Marungu ».

C'est ainsi que le diaire qualifie le chemin parcouru de 240 kilomètres environ, à raison de neuf à dix heures de marche par jour. Ce voyage le mène dans la vallée fertile de la Katamba, lui fait découvrir de la pierre à chaux en grande abondance et les superbes grottes de Kincha, remplies de stalagmites et de stalactites. « Le premier vicair apostolique du Haut-Congo trouvera là une splendide cathédrale, œuvre du bon Dieu... » Comme preuve de sa découverte, le P. Guillemé rapporte et offre au P. Coulbois, en visite à Mpala, une colonnette de carbonate de chaux, détachée dans l'une des cavernes.

Mais à peine de retour à la mission, des lettres venues de Kibanga, viennent jeter la consternation et le deuil. « M<sup>gr</sup> Bridoux est mort : tel est le coup de foudre qui tombe sur nous et notre mission, si éprouvée dans ses chefs ». Le P. Herrebaut ayant été rappelé à Kibanga, le P. Guillemé reste seul avec le P. Van der Straeten pour l'aider. Cependant, au mois de mai 1891, le P. Van Oost, nouvellement arrivé d'Europe, viendra renforcer le personnel de Mpala. Mais le mois suivant déjà (20 juin) le P. Van der Straeten succombera à un accès de fièvre bilieuse. En ce temps les deuils étaient fréquents et obligeaient les missionnaires à des déplacements continuels, ce qui n'était guère fait pour favoriser l'œuvre de la mission.

Cependant, il convient de mentionner aussi les événements qui apportaient du réconfort et de la joie aux missionnaires. Ce fut d'abord la précanonisation de M<sup>gr</sup> Lechaptois (*Biogr. Col. belge.*, IV, 494) comme successeur de M<sup>gr</sup> Bridoux. M<sup>gr</sup> Lechaptois se transporta sans tarder à Karema et prit la direction des missions du Tanganika. Ce fut ensuite l'arrivée à Karema du capitaine Jacques, chef de l'expédition anti-esclavagiste belge (16 octobre 1891). Celle-ci ne pouvait arriver avec plus d'à propos. Elle allait justement amener la dislocation des troupes que Rumliza était en train d'organiser, pour avoir raison — cette fois définitivement, pensait-il — du capitaine Joubert. Les Pères de Karema facilitèrent le passage du capitaine Jacques et de ses aides, le lieutenant Renier et les adjoints Docquier et Vrithoff, sur la rive occidentale du Tanganika. Ils arrivèrent à Mpala quelques jours après le débarquement de l'expédition Stairs, qui était en route pour le Katanga. Le P. Guillemé fit à tous le meilleur accueil. M. le capitaine Jacques, le premier Européen qui ait visité la mission de Mpala, fut étonné des résultats obtenus. En quittant Mpala il laissa au P. Guillemé ces lignes écrites de sa main comme témoignage de son admiration :

« Je suis heureux et fier de vous compter » au nombre de mes administrés. Le séjour que » je viens de faire dans votre mission m'a mis » à même d'apprécier la façon admirable avec » laquelle vous la dirigez et je tiens à rendre » hommage à votre dévouement et à votre » travail ».

Le capitaine Jacques s'embarqua à Mpala et visita les rives occidentales du lac Tanganika, cherchant un endroit favorable à son établissement militaire. Il put constater qu'en dehors des environs de Mpala et de la plaine de Mrumbi, tout le pays sur la côte du Tanganika était entièrement au pouvoir des esclavagistes. Il y avait en 1891 une quinzaine de postes solidement fortifiés, d'où les arabisés faisaient la loi aux indigènes et croyaient bien la leur faire à tout jamais. De retour à Mpala, le capitaine Jacques fit embarquer ses hommes sur les barques préparées par ses hommes, secondés par Joubert.

« Ils avaient gréé à neuf une barque superbe » creusée dans le tronc d'un arbre magnifique, » abattu dans la forêt du mont Nzawa et descen- » du au lac par toute une armée de Noirs, qui » travaillaient au service des Pères. Le 20 dé- » cembre, ce bateau fut lancé devant les hommes » armés de Jacques et de Joubert, en présence » de toute la population de Mpala et baptisé » du nom de *Storms*, un nom vénéré à la mis- » sion. L'expédition belge avait désormais en

» mais tous les moyens pour tenter la fortune ».

Le capitaine Jacques passa la fête de Noël à Mpala. Le lendemain, l'expédition se dirigea vers le Nord, pour s'établir dans la plaine de Katakai. Le P. Guillemé continua d'entretenir les meilleures relations avec les vaillants officiers, fournissant à leur petite armée tout ce que la mission pouvait produire. Le P. Roelens pourra écrire plus tard que grâce aux secours continuels en vivres fournis par Mpala et Saint-Louis, M. Jacques avait pu tenir. La famine avait été telle dans le camp des ennemis que ceux-ci avaient fini par se manger les uns les autres, au vrai sens du mot. Un résultat fort heureux de l'arrivée de Jacques et de son installation non loin de la Lukuga fut que Rumaliza renonça à ses préparatifs de guerre contre le Marungu et le capitaine Joubert.

Malgré tous ces événements auxquels le P. Guillemé et ses confrères se trouvèrent mêlés, l'œuvre de la mission faisait de rapides progrès. Les lettres du P. Van Oost et surtout du P. Guillemé, datées de la fin de 1891 et du commencement de 1892 en témoignent :

« Mpala, autrefois nid des Arabes, est aujourd'hui une mission catholique, en pleine voie de prospérité, écrit le P. Van Oost... Tout annonce qu'on ne se trouve plus ici en pays ravagé par la guerre : les champs cultivés, la plaine couverte de villages, une population non plus stérilisée, comme on le remarque chez les populations esclaves, à Tabora par exemple et ailleurs, mais de joyeuses bandes d'enfants, des familles nombreuses, des catéchumènes et des néophytes et tout un petit monde plein de vie et d'activité ».

Écoutons maintenant le P. Guillemé faisant lui-même le détail de l'œuvre accomplie depuis son arrivée à Mpala :

« Actuellement, le personnel de la mission se monte à plus de 300 ménages, établis dans nos villages chrétiens, tout à fait en dehors de l'élément païen, qui lui aussi a ses centres. Le nombre des baptêmes qui en 1888 atteignait le faible chiffre de 22, s'est élevé cette année à 456. Celui des catéchumènes approche des deux mille, sans compter les nombreux postulants. Le nombre des rachats faits pendant cette année est de 192. Le dimanche est observé avec un soin scrupuleux. Contrairement aux chrétiens d'Europe, les nôtres désiraient deux dimanches par semaine. Les orphelinats pour garçons et filles comptent environ deux cents négrillons et petites négresses tous retirés de l'esclavage domestique ou arrachés aux horreurs de la traite. Les trois missions de Kibanga, Mpala et Karema réunies ne comptent pas moins d'un millier d'orphelins. En attendant des temps meilleurs, où grâce à une sécurité complète il sera possible à nos sœurs missionnaires de parfaire auprès des personnes de leur sexe l'œuvre commencée, les jeunes filles destinées à nos orphelins sont confiées à des familles chrétiennes, sous la direction générale d'une femme intelligente et dévouée, qui a le titre de Mère Supérieure. Elle fait admirablement bien marcher tout son petit monde.

» Nos villages chrétiens sont en pleine voie de prospérité et s'augmentent tous les jours. Celui du Sacré-Cœur, créé grâce à la généreuse initiative d'un bienfaiteur de Belgique, qui a voulu ce village dans le Congo belge, prend des dimensions considérables. Sa population s'élève actuellement à près de 200 âmes, nombre qui sera doublé dans un an. Cette année nous en avons fondé un nouveau sous le nom de La Croix. C'est le quatrième qui compte déjà vingt-huit familles. L'année qui commence ne passera pas sans voir la création d'un cinquième village chrétien. Travaillant dans le Congo belge, nous comptons beaucoup sur le secours de ce généreux pays, qui aura à cœur le relèvement intellectuel et moral de ses nouveaux sujets.

» Notre hôpital, où sont acceptés tous les vieillards abandonnés ou les malades sans parents, a été cette année plus pourvu que

» jamais, à cause d'une épidémie de variole, qui a sévi durant de longs mois dans tous les environs. A beaucoup de ces malheureux, nos soins empressés, comme à des frères, ont rendu la santé ; à d'autres encore plus nombreux nous avons donné la santé de l'âme par le saint baptême, qui leur a ouvert les portes du ciel. La culture, qui ne peut se faire que pendant quelques mois de l'année, n'est pas la seule occupation de nos noirs. Dans le village attendant à notre mission on peut voir exercer tous les métiers. Les forgerons battent le fer sur une enclume de granit pour le transformer en pioches, haches, lances et flèches. Quelques-uns sont très habiles et fabriquent, quand nous le demandons, des couteaux et même des rasoirs. Tous ces instruments sont primitifs et peu perfectionnés, mais coupent bien et ne coûtent pas cher. Des maçons, aidés de nombreux manœuvres qui apportent le mortier et les pierres, construisent les habitations nécessaires. Les charpentiers, les scieurs de long, les tisserands, les tailleurs, les briquetiers sont tous occupés chacun de leur côté et tous trouvent dans leur métier de quoi vivre et soutenir leur famille... Les deux grands moyens nécessaires pour civiliser les Africains, relever leur niveau moral et intellectuel, sont l'instruction chrétienne et le travail. Par principe et aussi par nécessité, dans ces pays où tout manque, où tout est à créer, une mission devient par la force des choses, une espèce de ferme-modèle, d'école d'arts et métiers où l'on exerce toutes industries et où peu à peu les indigènes viennent à connaître et aimer le bon Dieu en apprenant à travailler ».

Pendant que le capitaine Jacques s'installait à Albertville, le P. Guillemé à Mpala eut à déplorer un nouveau décès dans la personne du Frère Amand (Augustin Peleman, né à Schoonaarde). Ce vide fut comblé par l'arrivée à Mpala des confrères de la 10<sup>e</sup> caravane, sous la conduite de Mgr Lechaptois lui-même (22 février 1892). Cette caravane se composait du P. Marqués (*Biogr. Colon. belge*, IV, 570), nommé provicaire du Haut-Congo, des P. Roelens, Engels (*Biogr. Col. belge*, IV, 282) et De Beerst (*Biogr. Col. belge*, IV, 30) et des Frères François, Stanislas et Arcade (De Smyter, *Biogr. Col. belge*, IV, 230). Le P. De Beerst et le Frère Arcade renforcèrent le personnel de la mission de Mpala.

L'invasion des bandes de Kalonda sur la Lukuga (mars 1892) et trois jours plus tard la prise du boma de Munie, l'échec de Renier au même endroit et la mort de Vrithoff (5 avril), l'échec de l'armée de Jacques devant Toka-Toka furent autant d'événements douloureusement ressentis par les missionnaires du Haut-Congo. Ajoutons-y le décès du R. P. Marqués (11 août), à peine arrivé de quelques mois à Kibanga. Le P. Marqués avait été désigné en sa qualité de sujet belge pour remplacer le P. Coulbois, qui devait rentrer en Europe. Du fait de ce décès, le P. Guillemé devint administrateur du Provicariat. Il le resta jusqu'au moment où Rome confia cette charge au R. P. Roelens (mars 1893).

Le P. Guillemé à Mpala ne chômait guère. Le diaire signale entre autres choses la plantation de 300 arbres fruitiers, le mal qu'il se donnait pour fournir des vivres aux 300 hommes de la garnison d'Albertville, l'empressement avec lequel il accueillait les nombreux Blancs de passage comme MM. Delcommune, Diderich, Cassart, Long, Duvivier, Demol et bien d'autres, militaires, voyageurs, explorateurs. Le mouillage de Mpala très fréquent avait toutes les allures d'un grand port. C'est qu'à Mpala, comme l'écrivait le P. Roelens on trouvait de tout, grâce à l'intelligente activité du P. Guillemé. On y trouvait surtout un accueil des plus aimables, venant d'un homme à la conversation la plus intéressante.

« Nous sommes arrivés au Tanganika, le 20 août 1892, écrit M. Diderich. Vous pensez bien si l'accueil des Pères a été cordial et si nous nous sommes vite trouvés chez de vrais

amis. Nous avons séjourné chez eux près de deux mois ».

Les blessés d'Albertville et les malades missionnaires et autres y étaient recueillis et soignés avec dévouement par un homme expérimenté, aidé d'ailleurs par les deux médecins-catéchistes Joseph Gatchi et Charles Faraghiit, formés à l'école de Malte.

Le 15 août, pour répondre au désir de Léon XIII, qui avait proclamé Marie Reine du Congo, à Mpala comme à Kibanga, on consacrait la mission à cette bonne Mère du ciel. Ce fut le P. Marqués qui voulut que s'accomplisse cet acte de piété et de confiance filiale à Marie. Il n'eut pas l'occasion de faire cette consécration lui-même, puisqu'il mourut le 11 août à Kibanga.

L'année 1893 débuta sous les meilleurs auspices. Le 1<sup>er</sup> janvier M. Duvivier, anéantissant le boma de Toka-Toka et délivrant ainsi Albertville, camp fortifié du capitaine Jacques, succès qui préluda à la prise de Nyangwe et de Kasongo par Dhanis et à d'autres opérations très heureuses contre les esclavagistes. Vers le même temps, Rumaliza, l'ennemi n° 1 des bords du Tanganika, fut battu par les Watongwe. Il y perdit ses meilleurs capitaines et ne dut lui-même son salut qu'à la vitesse de sa fuite. Tous ces événements ne purent qu'encourager le P. Guillemé à poursuivre vaillamment l'œuvre entreprise. Il ne s'était jamais laissé décourager,

même aux jours les plus tristes et l'on doit admirer le calme et la confiance avec lesquels les missionnaires de ces temps si troublés continuèrent à bâtir l'église du Christ dans ces pays de ténèbres et de barbarie.

La station de Mpala faisait l'admiration de tous les voyageurs. L'année 1893 fut marquée par de grands travaux. Après avoir achevé la partie principale de la résidence, le P. Guillemé y ajouta deux ailes.

Tout autour de la mission s'étendaient de magnifiques jardins où poussaient la plupart de nos légumes d'Europe, des champs de blé et de nombreux villages composés de familles chrétiennes, qui s'élevaient sur les terres dépendant de la mission. Dès son élévation à la dignité de provicaire, le P. Roelens avait décidé le transfert de la mission de Kibanga, sur le plateau de Kirungu (Baudouinville), lieu salubre, peu éloigné de la résidence du capitaine Joubert, et dès lors jouissant d'un calme et d'une sécurité très grande. Cependant, une partie des émigrants de Kibanga voulurent s'établir auprès du P. Guillemé. Leurs délégués vinrent explorer le terrain. La colonie s'établit à une bonne lieue au nord de Mpala, sur l'emplacement de l'ancien village de Katakai, qui depuis porta le nom de Sancta Maria.

L'année 1894 fut l'année de la victoire définitive des forces belges sur les Arabes esclavagistes. Le 6 janvier, le capitaine Jacques s'empara du boma de Muhina, ce qui fut suivi bientôt de la prise des bomas de Rumaliza et de Kabambare, dernière place de refuge des Arabes. Le 19 février vit la jonction des troupes de Dhanis et de Descamps à Sungulu. Une ère de paix et de tranquillité s'ouvrait pour les peuplades et les missions du Tanganika.

Avant de repartir pour la Belgique, le capitaine Jacques et ses compagnons d'armes voulurent passer par Mpala. On leur fit fête. Après la grand'messe à laquelle ils assistèrent, il y eut réception à la mission. Le réfectoire avait été gracieusement orné par les Frères et M. Docquier. Les drapeaux belges et congolais, surmontés de la croix blanche et entourés de drap rouge, faisaient un merveilleux effet. M. Jacques entra salué au dehors par une triple salve de fusils et par les roulements des tambours. Les enfants de l'orphelinat vinrent présenter leurs hommages au valeureux soldat. Maturino, le catéchiste, accompagné de deux petites filles portant chacune un bouquet de fleurs, lut un discours en langue swahili, remerciant le capitaine du bien qu'il leur avait fait en chassant les Wangwana esclavagistes, en leur permettant de rester dans le pays et de cultiver leurs champs dans la joie. Un dîner préparé par les Frères réunit tout le

Des toasts furent prononcés. Le P. Guillemé remercia encore une fois M. Jacques des services rendus à la mission. M. Jacques remercia à son tour. Le capitaine et ses aides s'embarquèrent à la Lufuko pour gagner Karema, sur la côte orientale. De là par la voie du Nyassa et par Zanzibar, ils rentrèrent en Europe. Le 23 juin ils étaient de retour à Bruxelles.

Grandes furent les pertes matérielles subies par la mission durant le premier trimestre de 1894, du fait du naufrage de plusieurs barques : le beau voilier *Mikaeli*, bâti par le P. Moinet, le *Sancta Anna*, la plus grande embarcation de la mission, ainsi que deux autres barques plus petites furent perdues, sans qu'on put sauver grand chose de la cargaison. En même temps, le Yusufu de M. Jacques se brisa sur les rochers du cap Tembwe. Mais toutes ces pertes matérielles furent en quelque sorte compensées par l'accroissement considérable du nombre des catéchumènes. Cependant, le petit nombre de missionnaires rendait impossible la visite des villages plus éloignés de la mission. Entre-temps, le P. Guillemé continuait à bâtir. Le R. P. Roelens écrivait que le P. Guillemé reconstruisait en matériaux durables, pierres et briques cuites, l'enceinte qui entourait la mission, ses magasins et ses orphelinats.

Vers le même temps, Mpala eut l'honneur (?) de recevoir deux visiteurs de marque, à savoir Mruturutu et Kafindo, les deux plus fameux brigands du Tanganika, qui désiraient faire leur soumission aux autorités belges. Les canons, mis en batterie par M. Jacques, furent un argument frappant de premier ordre pour déterminer ces deux esclavagistes à changer de conduite. D'ailleurs les nègres, habitués aux hyperboles, avaient singulièrement exagéré la puissance de ces engins.

Après la saison des pluies, le P. Guillemé traversa le lac Tanganika et débarqua à Karema. En compagnie du P. Dupont, il fit le tour de quelques centres environnants. Il vit à l'œuvre le médecin-catéchiste Adrien Atiman et le félicita pour le bon travail qu'il accomplissait. Au moment où nous écrivons ces lignes, le brave Atiman est toujours en vie. A Karema comme partout ailleurs, les missionnaires peinaient beaucoup à la tâche. A son retour de Karema, il alla faire une excursion dans l'Uruwa, afin de choisir l'emplacement d'une nouvelle mission. Mais le 20 novembre, à bord du *Bwana Perebo*, il cingla vers Baudouinville et de là vers Karema, comme délégué du Haut-Congo. Mgr Lechaptois, troisième vicaire apostolique du Tanganika — trois en neuf ans — y était attendu à son retour d'Europe où il avait été sacré évêque.

La mission du Haut-Congo avait été élevée au rang de provicariat le 8 décembre 1886. Elle fut érigée en vicariat apostolique le 30 mars 1895. En même temps, le R. P. Roelens, jusque là provicaire, fut mis à la tête du nouveau vicariat avec la dignité d'évêque titulaire de Djerba. Réalisant un projet qui lui tenait à cœur, le R. P. Roelens avait fondé une école de catéchistes (20 avril 1895). Nul autre endroit n'était mieux désigné pour cette fondation que Mpala, où abondaient les vivres de toute sorte, nul supérieur mieux choisi que le P. Guillemé, homme intelligent, missionnaire expérimenté, nul directeur mieux à même d'enseigner et d'éduquer ces jeunes gens que le P. De Beerst, homme de science et bon connaisseur des langues du Marungu. Mgr Roelens voulut se faire sacrer en Belgique. Il désigna donc le P. Guillemé comme administrateur du vicariat en son absence et se mit en route pour la Belgique le 7 décembre 1895. Le P. Guillemé s'était embarqué la veille sur le *Bwana Perebo* (Père Herrebaut) pour Saint-Louis du Mrumbi et Baudouinville. Il devait accompagner Mgr Roelens jusqu'à Karema-Kirando. Le voyage sur le lac fut heureux et rapide. A la fin de décembre, le P. Guillemé débarqua à St-Louis, amenant avec lui les quatre premières Sœurs Blanches du Haut-Congo. Ils les établit dans la résidence que Mgr Roelens avait préparée pour elles à Baudouinville, et revint à Mpala.

Entre-temps, le 5 décembre, une barque des Wagoma porta à Kirando une cargaison de chaux, destinée à la construction de l'église en cet endroit. Le lendemain, c'était la barque du commandant Descamps, de Mtowa, qui venait chercher des vivres à Mpala. Sur quoi le diaire faisait la remarque que « nos stations décidément sont la providence de ces messieurs » ; Le 11, une autre visite moins agréable. Une lettre du capitaine-commandant de Mtowa informant Mgr Roelens que les missionnaires d'Alger devront acquitter les impôts et les droits de douane, au même titre et dans les mêmes conditions que les missionnaires belges et réclamant contre le titre de Vicariat du Haut-Congo. Quant au premier point, le diaire écrit : « Nous missionnaires belges, appartenant à la Société des Pères Blancs, missionnaires d'Afrique, nous tenons à faire remarquer ce qu'il y a de blessant pour nous à voir nos propres compatriotes affecter de nous considérer comme des étrangers. Les services rendus par nous à ces mêmes compatriotes mériteraient pourtant un traitement plus équitable ». Cette réflexion prend toute son importance lorsqu'on sait que le P. Guillemé était en ce temps le seul Père Blanc de nationalité étrangère au vicariat. Quant au mot « Haut-Congo » il fut répondu à l'administration du Congo qu'elle se charge elle-même de trouver une autre dénomination plus à sa convenance. L'administration n'en fit rien et ce ne fut que le 11 juillet 1939 que Rome changea ce titre en celui de vicariat de Baudouinville.

Avant de prendre le chemin de la Belgique, Mgr Roelens avait chargé les PP. Guillemé et De Beerst de chercher un endroit favorable pour une nouvelle fondation. Les explorateurs partirent de Baudouinville le 8 janvier 1896. Le 16 ils rentrèrent à Mpala, après avoir choisi l'endroit où s'élèverait la nouvelle mission de Lusaka.

La construction de l'église de Mpala fut vraiment une entreprise colossale. Le P. Guillemé n'eut pas la joie de bénir l'église construite par ses soins. Au moment de la bénédiction (mercredi de la semaine sainte, 6 avril 1898) il se trouvait en Europe. Ce fut le P. Herrebaut, supérieur de Baudouinville, délégué par Mgr Roelens alité, qui accomplit cette cérémonie, au milieu d'une foule de chrétiens, accourus de tous les côtés.

Mais toute cette activité matérielle ne refroidissait pas le zèle apostolique du supérieur de Mpala. Il accomplissait fidèlement son ministère : il catéchisait, prêchait. Il préparait les adultes au baptême, les enfants à la première communion. Il donnait les exercices de la retraite annuelle aux Frères. Il aimait ces précieux auxiliaires des missionnaires et avait pour eux des attentions délicates. Il en faisait de même pour les médecins-catéchistes. Une retraite préparatoire à la fête de Pâques les réunit tous à Mpala ; le 31 mars on y vit arriver Joseph Gatchi, de St-Louis du Mrumbi, André Mwange, de Baudouinville, Charles Faraghit, de Kipungwe et même Adrien Atiman, venu tout exprès de Karema. Il soignait ses confrères malades. Il sauva la vie au P. Schmitz, en lui faisant des injections sous-cutanées de sulfate de quinine.

Le diaire de 1896 nous donne une idée de l'activité des missionnaires de Mpala à cette époque. Les Pères n'étaient que trois pour tout le travail. Le P. Guillemé cumulait la charge de supérieur de Mpala et celle d'administrateur du vicariat. Chaque semaine il y avait 53 catéchismes, tant dans les villages qu'à la mission ; ensuite 3 à 4 heures de classe par jour à l'école des catéchistes, sans compter la direction des orphelinats et la surveillance des travaux matériels. « Vous comprendrez sans peine, ajoute le diaire, qu'à Mpala on dort peu le jour et fort la nuit ». Les catéchistes instruisaient 52 villages à Kipungwe et à peu près autant à Mukala. « Pour que la visite des missionnaires y produise quelque résultat sérieux, nous devrions tous les deux mois nous rendre dans chacun pour une huitaine de jours ». L'école pour catéchistes avait débuté en 1895. Au mois de mars de cette

année elle comptait 42 élèves. « Il est vraiment » regrettable, continue le diaire, que le nombre » des missionnaires soit trop restreint pour que » l'un d'eux puisse s'adonner tout entier à la formation spéciale nécessaire à ces auxiliaires ». Cette situation s'améliorera peu à peu et à la fin de l'année 1897, les PP. Claeys et Schmitz seront catéchistes, l'école de la mission comptait 170 élèves et les succursales S.-Michel et S.-Antoine en avaient respectivement 115 et 82. L'assiduité était des plus encourageantes.

Le 6 mars 1896, Mgr Lechaptois débarqua à Mpala et décida que la fondation de Kimano (Lusaka) aurait lieu sans plus tarder. Le 14 suivant les PP. De Beerst et Aug. Van Acker quittèrent Mpala pour cette nouvelle mission. Des bruits de guerre vinrent encore durant l'année 1896 troubler la paix à Mpala. Au mois de juin, des soldats de Moliro se révoltèrent et désertèrent avec armes et bagages. S'emparant des barques, ils se dirigèrent vers Mtowa, dans le dessein de piller cette station. L'intervention du capitaine Joubert sauva la situation. Leur chef fut tué et les insurgés gagnèrent la côte allemande. Une lettre du P. Moinet apprit au P. Guillemé qu'ils avaient passé par Karema, se rendant à Ujiji. Cette fois encore le capitaine Joubert avait rendu un signalé service à l'État congolais.

Au mois de septembre, autre alerte ! Une lettre du commandant De Bergh vint avertir le P. Guillemé qu'il croyait d'après certains indices que les soldats révoltés de Luluabourg étaient en marche vers le Tanganika. Il conseillait au P. Guillemé d'organiser la défense de Mpala et de « s'approvisionner en vue du malheur qui menaçait Mpala ». Le P. Guillemé fit aussitôt dérouiller les fusils et fortifier les endroits faibles de la défense. Des éclaireurs circulaient dans toutes les directions et venaient rendre compte de ce qu'ils avaient vu ou entendu au chef de la garnison improvisée. Le 15 septembre le commandant lui-même arrivait à Mpala avec M. Mohonval. Le commandant était entré en campagne contre Kafindo. Mais il s'était heurté inopinément à un groupe de révoltés. Ne pouvant compter sur la fidélité de sa petite troupe, il avait pris le parti de se replier sur Mtowa. Cependant, chemin faisant, il avait réussi à détruire les bomas de Paramino, homme de Mruturutu. Parmi les morts se trouva le fameux Rajabu, le même qui était venu assiéger Mpala en 1890. Dans une de ces expéditions, Kafindo fut fait prisonnier par M. de Landsheer, auxiliaire du capitaine Joubert. Peu après, Kafindo mourut des suites de ses blessures. Sa fille fut confiée aux Sœurs de Mpala. Au poste d'état de Mtowa, on était presque aussi dépourvu en munitions. Une lettre du commandant de Mtowa apprenait au capitaine Joubert qu'il n'avait plus que 180 cartouches à balles. Et cela à quelques pas des révoltés fort bien armés et approvisionnés !

Comme tout paraissait calme, le P. Guillemé partit au mois de novembre pour Lusaka, mission dont l'installation n'était pas encore terminée. Mais en cours de route, il rencontra les missionnaires de ce poste qui se repliaient en toute hâte, après avoir enfoui les objets les plus importants. On avait signalé une avant-garde de révoltés. Le P. Guillemé rentra donc avec eux à Mpala. Les insurgés ne vinrent pas. C'était, paraît-il, un parti de Wanyamwezi et de Waipa. Fatigués de se battre aussi loin de chez eux, ils avaient lâché le parti des révoltés et de Kafindo et ne désiraient qu'obtenir le laisser-passer des Blancs pour repasser le lac et retourner dans leur patrie.

Quelques jours après, il y eut une nouvelle alerte. MM. Moray et Van Biervliet, agents du gouvernement belge à Mtowa, avaient apporté à Mpala l'écho de la révolte d'une partie de la garnison de Mpwet. Heureusement, les craintes s'évanouirent peu à peu. Le P. De Beerst put rentrer à Lusaka. Ce fut pour y mourir. En apprenant sa maladie, le P. Guillemé vola à son secours. Ce fut en vain : le P. De Beerst expira le 24 décembre. Il laissait un vide que personne ne se jugeait capable de remplir. Le

P. De Beerst laissait inachevés des travaux considérables sur les langues Tabwa et Bemba, parlées sur cette côte du Tanganika.

Le rapport de la mission de Mpala se termine par la constatation qu'au cours de l'année 1896 le nombre des baptêmes conférés s'élevait à 329, dont une soixantaine pour la succursale de Kipungwe seule, dus principalement au zèle du médecin-catéchiste Charles Faraghit.

Au commencement de 1897, M<sup>gr</sup> Lechaptois traversa le Tanganika et fit une tournée de confirmation dans les missions du Haut-Congo. C'était la première et la dernière fois qu'il exerçait là ce ministère, car M<sup>gr</sup> Roelens, sacré à Malines par le cardinal Goossens, le 10 mai 1896, allait rentrer dans quelques mois. Monseigneur fit en même temps la visite de la mission de Lusaka. A Mpala, il dut s'extasier devant les travaux entrepris par le P. Guillemé et ses auxiliaires. La construction de l'église et de la maison des Sœurs allaient bon train.

Il est temps que nous disions un mot des collections d'histoire naturelle que le P. Guillemé avait réussi à constituer à Mpala. On y voyait figurer toutes sortes de curiosités. Nommons-en quelques unes. D'abord les cornes d'un rhinocéros, que le P. Guillemé envoya plus tard au musée du séminaire grec-melchite des Pères Blancs à Jérusalem. Désormais les séminaristes auront sous les yeux un spécimen de cet animal au nez bicornu. Dans un flacon on voyait, nageant dans l'alcool, un petit serpent, pas plus gros qu'un doigt. Il avait dans la gueule un œuf de cane. Le glouton avait été saisi juste au moment où il avait consommé son vol. Les papillons, coléoptères, coquillages, figurines fabriquées par une femme indigène avec de la terre contenant de l'amiante, découverte par les confrères de Lusaka, ne se comptaient plus. Nous avons déjà signalé comment le P. Guillemé avait découvert les belles grottes de Kincha. En outre, en cherchant de la pierre à chaux, il avait remarqué toutes sortes de substances pierreuses. Il en avait apporté des échantillons à Mpala, où de la sorte il avait monté un petit musée. On y voyait de l'agarite et de la malachite de chez Tumpa, du fer aimanté de chez Kalolo, des roches curieuses recueillies dans le Marungu, du minerai métallique de chez Kabulo, du spath calcaire de la vallée de la Nanga, les beaux calcaires carbonifères et marbres blancs de l'Utombwe, encore du spath calcaire et des cristaux de quartz des coteaux de Kakonto, du calcaire bleu de la chaîne de Nanza, du minerai de fer des mines exploitées par les Noirs au mont Luiga, de la roche blanchâtre ou amiante, (lin incombustible des Anciens) apportée de l'Urua, etc.

« Le P. Guillemé n'en est pas encore à sa dernière découverte, note le diaire au mois de septembre 1897. Une publication du célèbre entomologiste de Rennes, M. Oberthur, nous est parvenue ces jours-ci. Notre cher Père Supérieur a le plaisir de voir figurer son nom parmi les lépidoptères (papillons). Il paraît qu'il va bientôt paraître parmi les coléoptères, pour sa découverte de nouvelles espèces dans la famille des cétoïnes et le genre gigantesque des « Goliath ». M. Bourguignat lui avait déjà fait l'honneur de le classer au nombre des mollusques. Il s'est déjà distingué plusieurs fois dans les cailloux. La journée d'aujourd'hui va probablement lui valoir une nouvelle illustration dans le règne végétal cette fois. Il nous rapporte de son excursion au Kakurwe trois nouvelles espèces d'orchidées. Il faut donc nous résigner à voir bientôt notre cher Père Supérieur rangé au nombre des tubercules » !

M<sup>gr</sup> Roelens, qui avait une entière confiance dans le savoir-faire du P. Guillemé, profita de son séjour en Belgique pour régler maintes questions pendantes avec le gouvernement et créer en Belgique un courant favorable aux missions catholiques du Congo. Monseigneur Roelens retourna à Baudouinville à la fin du mois de septembre 1897, avec le P. Stuer et cinq Sœurs Blanches. Le P. Guillemé se rendit à Baudouinville afin d'aller présenter à M<sup>gr</sup> Roelens les souhaits de bienvenue et l'hom-

mage de respect et de soumission filiale du personnel de Mpala. Il profita de cette visite pour mettre Monseigneur au courant du travail spirituel et matériel opéré durant son absence.

Le 10 septembre, M<sup>gr</sup> Roelens fit son entrée à Mpala. Il y arriva le matin en compagnie du P. Stuer et malgré les fatigues du voyage nocturne sur le lac, voulut célébrer lui-même la messe de requiem pour le repos de l'âme du bon Frère Willibrord, décédé depuis trois jours. M<sup>gr</sup> Roelens constata avec bonheur le succès obtenu par la méthode catéchistique inaugurée par le P. Guillemé et se proposa de la faire adopter par tous les missionnaires du Haut-Congo. Monseigneur décida aussi de faire transférer les restes mortels des missionnaires décédés à Kibanga dans l'église de Mpala et pria le P. Guillemé de se charger de cette pieuse besogne. Grâce à la piété du commandant Long, qui pendant son séjour à Kibanga, avait fait couvrir de maçonnerie les tombes des missionnaires, le P. Guillemé n'eut aucune peine à exhumer les corps. Il le fit de ses mains, aidé par les chrétiens qui firent ce funèbre travail avec un respect et une piété vraiment touchante.

Les ruines de Kibanga ne laissèrent au P. Guillemé qu'un bien triste souvenir. Tandis qu'aux alentours, toute la région n'est plus qu'une vaste savane et un immense pori, les belles plantations de jadis réalisées au prix de tant de sueurs par le R. P. Coulbois, ont poussé en véritables forêts vierges. Les vastes champs plantés autrefois ne forment plus qu'un énorme et impénétrable fourré. La forêt de palmiers, tendus d'un inextricable réseau de lianes grimpanes et d'euphorbes vénéuses, est inhabitable aux fauves mêmes. Les citronniers, les goyaviers bordant les longues allées, les caféiers, tous ces arbres fruitiers, objets de tant de peines et de soins, ont poussé en épais buissons, hérissés d'épines et ne portant plus que des fruits sans beauté ni saveur. La sauvagerie victorieuse a pris sa revanche sur cet essai de civilisation ; elle l'a étouffé avec une vigueur et un appareil d'autant plus exubérant qu'elle les a puisés dans les forces vives de sa victime.

Tant à l'aller qu'au retour, le P. Guillemé fut l'hôte du commandant Debergh, à Mtowa (*Biogr. col. belge*, II, 54). Ces messieurs se montrèrent des plus aimables. Rien d'étonnant à cela. Avec le P. Guillemé, l'hospitalité à Mpala était franche et cordiale. Aussi tout le monde, les officiers de Mtowa les premiers, tenaient à visiter Mpala. Le capitaine Joubert, dont les visites étaient assez fréquentes, venait puiser auprès de son compatriote conseils, consolations et renouveau de zèle pour la défense des opprimés.

Le 9 novembre 1897, Mpala fêta la Saint-Mathurin, patron du P. Guillemé. Il y eut grand-messe. Malgré la pluie qui tombait à verse, la chapelle fut comble.

Le lendemain, le P. Guillemé accompagné du P. Schmitz entreprit sa dernière tournée pastorale comme supérieur de Mpala. Il se dirigea vers les centres les plus peuplés de l'Utombwe, pour fixer l'endroit le plus favorable à la fondation d'une nouvelle succursale. Les Watombwe sont une fraction de la grande famille des Waholoholo ; leur idiome se rapproche beaucoup de celui des Baluba.

Depuis quelque temps, le P. Guillemé serrait soigneusement dans ses caisses toutes sortes de curiosités, car il venait de recevoir une lettre de ses supérieurs majeurs, l'invitant à rentrer en Europe. Le 24 novembre 1897, eut lieu le baptême et le lancement d'une nouvelle barque *Anna-Maria* (deuxième de ce nom). Elle fut bénie par le P. Schmitz. Deux Anversoises, généreux bienfaiteurs de la mission du Haut-Congo, en étaient les parrains par procuration.

Le lendemain, le P. Guillemé s'embarqua sur la nouvelle embarcation, quittant cette mission de Mpala qu'il avait rendue si belle sous tous les rapports.

Le P. Guillemé en quittant Mpala fit voile pour Karema et de là prit le chemin du Nyassa. En passant par ce pays, il ne se doutait pas que la Providence lui réservait ce pays comme

champ futur de ses activités apostoliques. En arrivant en Europe, il fit un stage de quelques mois à la procure des Pères Blancs à Marseille.

Au lieu de le renvoyer au Congo, les supérieurs majeurs lui demandèrent d'aller se mettre à la disposition de M<sup>gr</sup> Dupont, vicaire apostolique du Nyassa, dont la santé ébranlée demandait un retour en Europe. Le P. Guillemé s'embarqua à Marseille le 19 mai 1899 et atteignit Kayambi le 29 juillet. Il fonda successivement une mission à Kilonga, Chiwamba, Mua, Kachebere. Lorsque M<sup>gr</sup> Dupont fut de retour dans son vicariat, le P. Guillemé l'accompagna dans les diverses stations de l'Angoniland. En janvier 1905, le P. Guillemé fut nommé visiteur des vicariats du Nyassa, Karema et Haut-Congo. Ce fut en cette qualité qu'il revit les missions du Haut-Congo : Baudouinville, Mpala, Lusaka, Luizi, Lukulu et Lusenda. Partout il regardait, interrogeait, donnait à chacun des conseils appropriés, entretenait la vie de famille, stimulait, complétait, laissait dans chaque mission une carte de visite, pleine d'avis sages et de réconfortantes paroles.

Vers la fin de 1905, le P. Guillemé serra une seconde fois dans ses caisses des curiosités de toutes sortes, car il avait été élu pour assister au Chapitre général de la Société des Pères Blancs. Son séjour fut court, car le 25 juillet 1906, il s'embarquait de nouveau en qualité de supérieur régional des mêmes vicariats qu'il avait déjà parcourus comme visiteur. Pendant cinq ans, le P. Guillemé fut l'hôte, à plusieurs reprises d'une trentaine de postes de mission au Nyassa, Tanganika et Haut-Congo. Il venait de terminer pour la deuxième fois la visite des missions du Tanganika et faisait à Baudouinville le plan de ses courses futures, quand lui parvint la nouvelle de sa promotion à l'épiscopat, datée du 24 février 1911. Il succédait à M<sup>gr</sup> Dupont, démissionnaire pour raison de santé. Le 18 juin suivant il reçut à Baudouinville, des mains de M<sup>gr</sup> Huys, la consécration épiscopale. Le 25 juillet, il arriva à Kayambi et quelques jours après à Chilubula. Il choisit bientôt Bembeke comme lieu de résidence.

Nous ne pouvons décrire ici en détail toutes les entreprises de M<sup>gr</sup> Guillemé. Nous devons nous contenter de signaler quelques traits particuliers. Au début de la guerre de 1914, un prédicant noir, John Chilembwa, en vrai disciple de Monroe, cria : l'Afrique aux Africains. Ses adeptes se ruèrent sur les Européens. Trois Blancs furent tués, la mission de Nguludi sacragée. Les missionnaires avaient averti les autorités ; mais celles-ci ne firent rien, car partout on a l'habitude de dauber sur la crédulité des missionnaires. Une commission se réunit, qui convoqua à sa barre tous les chefs de mission. M<sup>gr</sup> Guillemé exposa devant les enquêteurs les principes et les méthodes de l'apostolat catholique. Il insista sur l'imprudence qu'on commettait en distribuant des Bibles à tout venant. La lecture de ce livre, par des partisans du libre examen, suscitait des illuminés, dont l'action était franchement désastreuse dans les pays neufs. L'audience ne dura pas moins de deux heures. M<sup>gr</sup> Guillemé parla avec aisance et clarté et captiva l'attention d'un auditoire plutôt hostile à l'église catholique.

En 1920, M<sup>gr</sup> Guillemé s'éloigna encore de son vicariat pour un temps, pour assister au Chapitre de la Société. Il retourna au Nyassa pour entreprendre une série de fondations nouvelles et réaliser une œuvre qui lui tenait à cœur : la fondation d'un petit séminaire. Il fonda une léproserie à Mua, obtint de concert avec les Pères de Montfort que la langue maternelle fut employée dans les écoles primaires, essaya par tous les moyens de faire défendre une danse immorale, imposa le voile aux premières postulantes d'une Congrégation de Sœurs indigènes, installa un atelier d'imprimerie, etc., etc.

Nous n'étonnerons sans doute personne en disant que M<sup>gr</sup> Guillemé fut comblé des témoignages d'une estime et admiration générales. Le 7 février 1930, Albert I, roi des Belges, inscrivait son nom dans le livre d'or des pionniers méritants du Congo. Le 22 septembre 1933 amenait

le jour de ses noces sacerdotales. Les fêtes furent incomparables. Les hourras retentirent quand Sir Hubert Young, gouverneur du Nyassaland, après avoir fait l'éloge du jubilaire, passa à son cou la Croix de commandeur de l'Ordre distingué de l'Empire britannique. Quelque temps après, Mgr Guillemé reçut la Médaille pontificale *Bene Merenti*, accompagnée de la bénédiction apostolique. Le 10 décembre 1935, M. Ponson, agent consulaire de la France, entouré de tous les civils de Dedza, vint remettre à Mgr Guillemé la Croix de chevalier de la Légion d'Honneur.

En 1934, après 51 années d'incessants labeurs au centre de l'Afrique, Mgr Guillemé sollicita l'autorisation de déposer son fardeau sur de plus jeunes épaules. Le 24 mars 1935, il eut la joie de consacrer son successeur Mgr Oscar Julien. Lorsqu'on fonda une nouvelle mission non loin de Kachebere, on lui donna le nom de Guillemé. Le 5 septembre 1937, il eut le bonheur de conférer l'onction sacerdotale au premier prêtre indigène du vicariat.

Depuis sa démission, Mgr Guillemé s'était abstenu d'intervenir dans l'administration du vicariat ; mais il s'intéressa jusqu'au dernier jour à sa marche en avant. Il s'était retiré dans la mission qui porte son nom. Il eut la joie de recevoir la bénédiction apostolique à l'occasion du 80<sup>me</sup> anniversaire de sa naissance. Il vivait dans le calme de sa retraite : il priait, lisait, jardinait. Rien ne faisait prévoir la fin de sa course ici-bas. Le dimanche de la Passion 1942, il s'affaissa soudain et ne put se relever. Il était atteint de paralysie. On le transporta à Likuni, où les Sœurs Blanches lui prodiguèrent des soins de tous les instants, jusqu'au 7 avril, jour où il alla au ciel recevoir la récompense du bon et fidèle serviteur.

Bibliographie : *Missions d'Afrique des Pères Blancs*, revue mensuelle, Paris, 1886, De Zanzibar à Kipalapala, p. 417. — 1887, Une journée de mission à Kibanga, p. 193. — 1889, Kabonga : son baptême, sa mort, p. 471. — 1891, L'attaque de Mpala par les bandes de Rimaliza, p. 18. — 1892, Étude sur le Marungu, p. 432. — 1895, Une visite à Karema, p. 58. — Autour du Tanganika, p. 103. — 1896, Chez le capitaine Joubert, p. 363. — Les premières religieuses dans le Haut-Congo, p. 402. — 1904, Chez les Wabemba du Nyassaland, p. 313. — 1914, Nyassa et Angoniland, p. 283. — Le Vicariat du Nyassa, p. 359. — 1917, Le Nyassa et la guerre, p. 38. — La menuiserie de Mua, p. 77. — 1918, L'histoire de Petro, p. 360. — 1919, Lazare, le catéchiste, p. 80. — 1920, Baptême et confirmation de 80 grand'mères, p. 290. — 1927, Tereza, la 975<sup>e</sup> fillette rendue à la liberté, p. 161. — Les séminaires de Kipalapala et de Mua, p. 378. — 1928, Vingt-cinq ans d'apostolat au Nyassa, p. 33. — 1929, Un souvenir pour nos morts, p. 97. — 1930, Les lépreux du Nyassa, p. 65. — 1934, Égaré dans la brousse africaine, p. 321. — *Missions d'Afrique des Pères Blancs*, revue mensuelle, Anvers, 1898, Mes paroissiens de Mpala, p. 186. — 1899, Le vieux Sikolo, p. 19. — 1901, Kamana, p. 312. — Le pauvre negro, p. 347. — Au Nyassaland, p. 263. — 1903, Au lac Bangweolo, p. 19. — 1910, Un ennemi de la tsé-tsé, p. 334. — 1920, Un événement qui fait époque, p. 274. — 1921, Ujiji, il y a trente ans, p. 63. — 1928, Souvenirs rétrospectifs, p. 213. — 1933, Visite à l'Uzige (1886), p. 228.

11 avril 1956.  
P. M. Vanneste.

[A. E.]